

Nathalie Fauchoux

L'Avis d'artiste

(De l'absurdie d'un mépris non essentiel)

Nathalie Faucheux

L'Avis d'artiste

(De l'absurdie d'un mépris non essentiel)

© Nathalie Faucheux, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8129-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à Alexandre Constantin, mes parents, Sophie Lellouche. Virgile, Cynthia, Thibault.

Ce livre est dédié à tous les artistes qui luttent, résistent et ne cèdent rien...

« Dans chaque enfant il y a un artiste, le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant. » Pablo PICASSO.

Il est toujours assez malaisé de s'auto-proclamer « Artiste ».

Pourtant, nombreux sont ceux qui ne s'embarrassent pas de jugement à l'emporte-pièce, de clichés plus ou moins élaborés pour qualifier ainsi ceux qui mènent une activité en marge des standards classiques de la société.

Mais que se cache-t-il derrière ces stéréotypes si globaux ?

Une condescendance, un mépris de classe, une jalousie malsaine ?

Lorsque j'ai choisi mes études en m'inscrivant en Licence « Art du Spectacle » option cinéma à l'Université Paris X Nanterre, j'entendais déjà dire que mon bâtiment était celui de « tous les excentriques de la Fac »... Depuis, sur le chemin des années et de l'expérience professionnelle, rien n'a vraiment changé.

Pourtant, derrière mon écran, je ne gêne personne. J'écris.

Certes mes horaires ne sont pas ceux d'une DRH ou d'un Client success manager...Je n'ai pas de réveil, sauf rendez-vous, et j'organise mes journées comme il me plaît.

Est-ce à dire que je ne « travaille » pas pour autant ? Parce que j'organise mes plages d'écriture ou de tournages à mon goût signifie-t-il que ma vie est celle d'une artiste fainéante et à la dérive parce que non cadrée par les lois de la vie professionnelle » classique » ?

Je suis autrice-scénariste et en passe de devenir réalisatrice. Depuis mon plus jeune âge, je rêve en cinémascope. Je me sens l'héroïne d'un film et ma religion est celle du 7ème Art. Jusqu'ici personne n'a réussi à me démontrer que mon Dieu n'existait pas et que je faisais fausse route à croire ce qu'on me propose sur l'écran d'une salle de cinéma.

J'avoue être déçue par les gens qui renoncent sous couvert de maturité. Un jour, un ami à moi de la Fac de cinéma, rencontré des années après la fin de nos études, m'a dit qu'il travaillait alors dans le commerce parce que cela lui semblait « plus responsable »...J'éprouve un peu de pitié pour ce raisonnement. C'est vrai qu'il faut faire face à plus de responsabilités lorsqu'on vieillit, mais pourquoi renoncer à ses rêves ? Pourquoi ne pas se contenter de faire ce que l'on aime vraiment ou ce pour quoi on est fait au départ sans changer de direction pour cause d'argent ? Car c'est bien cela. Il s'agit de vivre de son métier. C'est LA question qui fait tout chavirer. Sans argent on ne vit pas ou alors on dépend de la solidarité des autres. Lorsque j'étais au RSA, j'ai toujours considéré la somme

que je recevais comme un salaire à mes activités artistiques. Je me disais que puisque je ne trouvais pas de travail rémunéré dans mon domaine et bien c'était une compensation pour m'encourager à persévérer. Et je l'ai fait. J'essaie de me contenter de ce que j'ai.

On me demande souvent quel est mon secret. J'essaie d'avoir un esprit libre, débarrassé des conventions.

Je ne perds pas de vue mon but à atteindre. Je veux réaliser un long métrage. Je crèverai sur un plateau quoi qu'il m'en coûte. Je m'en donne juste les moyens et c'est dur. C'est très compliqué de percer, de se faire remarquer par les bonnes personnes. Les illusions sont légions. Il faut se relever à chaque fois et patienter. Le temps a tendance à se dilater dans le milieu artistique, il ne faut pas être pressé. Mais les belles rencontres récompensent parfois cette endurance. Et cela en vaut le coup.

Je pense que cette capacité à attendre parfois sans résultat, dit quelque chose. Ne jamais dévier de sa trajectoire envers et contre tous. Les pressions s'accumulent mais on tient bon. Il faut de la discipline pour assumer son statut d'artiste fauché et inconnu au bataillon. Mais je ne suis sur terre à priori qu'une seule fois, et je veux qu'elle corresponde à mes rêves de petite fille. Je voulais être comédienne. Je voulais la scène, le théâtre. Puis cela a évolué à l'adolescence. À travers des rencontres, des films, je ne vivais plus que par cela.

Oui je suis infatigable dans mon obsession de réussir à vivre de ma passion. Certes c'est une vie instable et pas du tout rassurante mais je ne peux faire autrement. Je n'ai pas le choix. Mon envie d'écrire est plus forte que tout. Je veux raconter des histoires et les voir projetées sur un écran de cinéma.

Il y a des moments de doutes, de découragement, où le temps semble long avant que les choses ne s'activent. Mais tout cela je ne l'échangerai pour rien au monde car le sentiment de faire ce que j'aime et de me battre pour l'avoir est plus fort que le reste.

La persévérance est un leitmotiv dans ma vie. Je tombe ? Je dois me relever encore et encore. Ne jamais céder à la facilité ni renoncer. Il y a des fois où je peux me laisser atteindre par les critiques masquées, les moues dubitatives des autres, les jalousies mal placées. Je finis par les ignorer. Cela renforce ma conviction que je suis différente et que c'est bien ainsi. Je m'endurcis. Je ne veux pas avoir un parcours tout tracé. Il me faut des rebondissements, de l'aventure, des espoirs et même des désillusions qui finiront par me rappeler l'essentiel.

Et puis la vie c'est quoi ? Un moment qui passe en attendant qu'il s'arrête

définitivement. Alors quoi qu'il en soit qu'est-ce que je risque ? De mourir ? Oui cela arrivera dans tous les cas de figure, alors autant faire en sorte que ce moment passé reflète mes envies, mon désir d'exister ainsi.

Il n'y a pas de fatalité. Tout est possible, il y a une solution à chaque problème. Lorsque je fais face à des difficultés : je les affronte ! Sont-elles impossibles à résoudre ? Pas du tout. On ne peut pas faire du refus de l'autre un échec pour soi.

Toujours se poser cette question : « comment puis-je faire pour m'améliorer ? Pour réussir à obtenir ce que je souhaite ? » L'essentiel est d'être dans l'action, de répondre à mon stress des situations qui stagnent par l'analyse. De réagir, de se repositionner. Il faut être en permanence en mouvement, se réinventer à chaque instant. S'adapter.

À ceux qui jugent, qui pensent que je mène la belle vie : je leur dis « please ! Be my guest ! » Prenez ma place, je vous en prie ! C'est tellement facile d'imaginer l'autre plus heureux que soi. Non, ce qui est difficile c'est d'essayer d'avoir une vie qui nous ressemble. De savoir qui on est avant de penser que les autres sont comme ci ou comme ça. La facilité de stigmatiser l'autre est un piège !

J'entame ici une réflexion sur la vie d'artiste, avec mon propre avis sur la question.

Il s'agit de savoir prendre des risques. Un ou une comédienne devra se lancer sur scène, face à son metteur en scène, au public, à la critique. Un ou une peintre devra toiser sa toile blanche avant de la caresser de son premier coup de pinceau. Un poète ou une poétesse devra savoir s'imbiber du contexte qui l'entoure, être à l'écoute de la vie pour mieux la coucher sur le papier. Un ou une scénariste montrera tout son talent s'il ou elle s'implique dans la gestion des émotions de ses personnages et les dirige comme un marionnettiste.

Il existe des tas d'artistes et tous sont reliés par le même désir de faire avancer la société avec leur tripes. Il ne s'agit pas de juste faire avancer sa « propre vie » mais un destin collectif. Participer au temps qui passe en y laissant sa trace, quelque chose de palpable pour soi et les autres.

Oui il y a quelque chose d'absurde et d'obsessionnel dans cet objectif. Personne ne nous attend, personne n'a besoin de nous viscéralement. On ne fabrique pas du pain, on n'opère personne en urgence, on ne nettoie pas les rues. Mais on apporte une raison d'être instantanée à notre Art dès qu'on a osé faire le premier pas. Il est vital pour ceux qui se sentent artistes de travailler.

Lorsqu'on parle de travail on parle automatiquement dans le milieu

professionnel de rémunération. Or, un artiste travaille souvent gratuitement. Et c'est cela qui décrédibilise son action aux yeux des actifs. Pourquoi travailler pour rien ?

Ma réponse est simple : parce qu'on n'a pas le choix. Tout le monde rêve d'un salaire à la juste mesure de son labeur. Mais dans le milieu artistique, l'œuvre fait office de salaire en elle même. Elle se suffit. Et de là découle le malentendu. On n'ose pas réclamer. On se dit qu'il faut encore et encore retravailler pour enfin se faire remarquer. Toutes ces heures passées personnellement à écrire, à remplir mes ordinateurs de fichiers restés non lus. Pour quoi ?

Pour me donner de l'épaisseur. Pour qu'un jour, peut être je replonge dedans et que j'en fasse quelque chose. Rares et heureux sont ceux qui vivent de leur Art. La chance est un élément indiscutable dans ce cercle vertueux. Être là au bon moment, avoir du talent, et savoir saisir sa chance.

Les autres galèrent, sont intermittents, vivent du RSA ou de petits boulots précaires.

Ils s'obstinent. Ils encaissent les réflexions. Mais un jour ils auront eu raison d'y croire à la place des autres pour eux mêmes !

Les résultats viennent si on y croit vraiment envers et contre tous.

La vie d'artiste est une vie floue, une vie à tout le temps devoir préciser, expliquer aux autres. C'est assez épuisant. Mais cela en vaut la peine. Quels sont les contours d'une vie d'artiste ?

La mienne est assez simple vue de l'intérieur. Écrire, réaliser. En fait la question qui se pose est « est-ce suffisant » ?

Si ce n'est pas un «vrai travail » qu'est-ce que c'est ?

Et bien une bonne part de souffrance. Il s'agit de transformer les blessures en créativité afin de nourrir l'œuvre. Quitte à devenir fou. Les artistes se servent en permanence de leurs névroses pour avoir de la matière première. On malaxe notre âme pour ensuite s'en servir et l'étaler devant les autres. Alors on y perd des plumes, on se scarifie à l'intérieur, on se ronge les sangs, car on veut plaire !

On veut être aimé, on veut qu'on nous reconnaisse le droit d'être différent. Notre façon d'exister n'est pas la même que celle de la majorité des « actifs » mais on existe quand même. On travaille quand même.

Séquence 1- INTERIEUR-STARBUCKS BASTILLE-JOUR

Je suis assise dans un coin de la salle avec mon café Mocha, mon ordinateur ouvert, mon téléphone portable posés sur la table devant moi. L'album de Noël de Mariah Carey est diffusé en fond sonore.

INSERT- Ma montre indique 13h19.

Je tapote sur mon clavier d'ordinateur.

MOI

(OVER)

Je mène la vie que je souhaite. Je suis entrain d'en écrire le récit d'une partie, pour mon éditeur. Je veux décrire le quotidien précis d'une autrice, scénariste. Le combat pour réussir à vivre de ma passion. La lutte pour trouver une production qui aime mes scénarios et donne vie à mon imagination en produisant mon film.

La salle du café est vide juste un couple en face de moi qui ne se parle pas. Chacun consulte son téléphone portable.

MOI

(OVER, ironique)

Nouvelle façon de partager le présent...Je suis seule mais face à moi-même.Je préfère de loin cette solitude là, à celle en face de moi. Et puis, travailler dans un café avec en bande son l'album de Noël de Mariah Carey, il y a plus désagréable...La solitude est une des conséquences de la vie d'artiste. Il faut savoir apprécier les moments passés seul. Car ils sont nombreux. On a tendance à croire que les instants partagés en tournages, au moment des « accélérations » positives qui concrétisent un projet artistique, nos rencontres, scelleront de nouvelles amitiés. Oui, on est liés par un projet avec les différents protagonistes qui donnent vie à cette œuvre. Mais la vie reprend vite le dessus une fois les films, les livres finis et la promo terminée. Et la famille créée se brise et ne restent que des contacts Facebook ou des numéros de téléphone sur des feuilles de service. Pourtant on y croit à chaque fois !Mais chacun se bat, tout le monde cherche un « autre » projet artistique à faire, remonter dans le navire le plus vite possible pour voguer vers d'autres familles qui les attendent à bras ouverts.

Je fais une pause et j'attrape ma boisson pour en boire un peu. Je m'adosse à la